

«Le Valais ne peut absolument pas laisser tomber le tourisme»

Economie La part directe du tourisme dans le PIB valaisan est en baisse. Jean-Michel Cina, conseiller d'Etat en charge de l'Economie, réagit.



Le conseiller d'Etat valaisan Jean-Michel Cina.

Image: CHANTAL DERVEY-A

C'est une étude très attendue, quinze ans après une première enquête d'envergure, qui a été présentée ce lundi à Sion. Elle montre que près d'un emploi sur cinq, en Valais, est directement lié au tourisme. La valeur ajoutée sur un an représente 2,39 milliards de francs. Mais sa contribution directe au produit intérieur brut cantonal s'est légèrement réduite.

Jean-Michel Cina, cette étude montre que le tourisme pèse moins dans l'économie valaisanne qu'il y a quinze ans. Le canton doit-il tenter de redresser la barre ou miser encore davantage sur d'autres secteurs?

On doit investir dans la diversité du tissu économique, en renforçant l'innovation, notamment à travers l'antenne de l'EPFL installée à Sion. On voit que ce sont les places de travail dans l'industrie qui génèrent le plus de valeur ajoutée (*ndlr, deux fois plus que dans le tourisme*). Mais dans nos vallées, c'est très difficile. Si l'on veut maintenir des activités économiques sur tout le territoire, on ne peut pas absolument pas laisser tomber le tourisme.

N'y a-t-il pas un problème de fond avec le tourisme lié aux sports d'hiver? Cette étude démontre que les vacanciers dépensent 25% de plus en hiver qu'en été. Or la fréquentation hivernale ne cesse de baisser, les remontées mécaniques souffrent...

C'est la période hivernale qui contribue encore le plus à la valeur ajoutée du tourisme. Mais il est vrai que nous devons poursuivre nos efforts pour développer la saison d'été. Le Valais se positionne sur le vélo, la randonnée, la gastronomie, les produits du terroir, la viticulture. Il ne faut pas sous-estimer ce potentiel: ces touristes-là vont au musée, dans les galeries d'art, ils apprécient les bonnes tables, etc.

Un autre enseignement intéressant est le fait que les clients dans l'hôtellerie et de la parahôtellerie dépensent davantage que les propriétaires de résidences secondaires. Le Valais romand, en particulier, doit-il changer de modèle?

Par Patrick Monay

Mots-clés

[Jean-Michel Cina](#)

Les chiffres clés de l'étude

En 2014, le Valais a enregistré 13,3 millions de nuitées touristiques, mais aussi 8,3 millions de journées d'excursionnistes (visites d'une jour). Cela a généré 3,4 milliards de recettes directes.

Un client séjournant à l'hôtel dépense en moyenne 256 francs par jour en hiver et 209 fr. en été. Chez les propriétaires de résidences secondaires, cette moyenne est de 68 francs (hors frais d'entretien et de rénovation des logements).

Le secteur fournit 18,6% des emplois du canton, contre 17,8% en 2000.

La valeur ajoutée brute du tourisme a atteint 2,39 milliards de francs en 2014, contre 1,93 milliard en 2000. Cette augmentation a été inférieure à celle du produit intérieur brut (PIB) cantonal durant la même période, d'où une diminution de sa contribution directe à l'économie valaisanne (de 16,2 à 14,5%).

Pour réaliser cette enquête, l'Observatoire valaisan du tourisme a interrogé les touristes (6441 réponses), les propriétaires de résidences secondaires (1211 réponses) et les entreprises (890 réponses).

Articles en relation

Tourisme valaisan: productivité en baisse

Economie Le nombre d'emplois a augmenté mais sa part au PIB cantonal s'est réduite de 16,2 à 14,5% au cours des 15 dernières années. [Plus...](#)

Mis à jour à 15h05

On ne pourra pas transformer ces chalets en hôtels. En revanche, et la Lex Weber nous y pousse, on peut trouver des formes hybrides d'hébergement, avec une offre standardisée à la française et des partenariats avec des tour-opérateurs. De tels lits marchands permettent une meilleure occupation, ce qui profite aux commerces et aux remontées mécaniques. Mais il ne faut pas oublier l'impact positif, pour notre économie, des résidences secondaires: leurs propriétaires réinvestissent pour assurer l'entretien et la rénovation de leurs biens.

Est-ce le bon moment pour les bombarder de taxes? De nombreux projets communaux dans ce sens font râler les principaux concernés...

Sauf que l'augmentation de taxes peut inciter ces propriétaires à valoriser leur investissement en mettant leur logement sur le marché.

Quand vous voyez le mégaprojet russe en chantier à Aminona, vous vous dites que c'est encore l'avenir du tourisme valaisan?

Le tourisme reste une économie privée et l'Etat n'a pas à se mêler des concepts économiques. Je pense qu'il y a de la place pour quelques projets de ce type, à des endroits bien spécifiques. Ils peuvent créer des lits marchands et amener d'autres investissements. Les promoteurs d'Aminona vont financer une nouvelle télécabine qui profitera à toute la destination de Crans-Montana. Mais ce n'est pas la modèle qui doit prédominer, car il génère de gros impacts sur le territoire.

On cite souvent le Tyrol autrichien comme un exemple à suivre. Le Valais doit-il s'en s'inspirer?

La comparaison est difficile, en raison de la faiblesse de l'euro par rapport au franc. Les coûts y sont moins importants car les salaires sont moins élevés. A mon avis, le Valais et la Suisse doivent surtout réfléchir à des positionnements touristiques plus clairs. Certaines destinations peuvent rester compétitives au plan international en développant des prestations de luxe, mais d'autres ont tout avantage à viser une clientèle suisse et familiale avec une offre adaptée. Ces choix-là doivent se faire au niveau local et régional. (TDG)

(Créé: 23.05.2016, 17h07)